

Call: Post-humanisme et travail social ? Explorations empiriques et théoriques.

Dossier thématique dans la Revue suisse de travail social (à paraître en 2025)

Éditeur, -trices : Martin Böhnelt, Julia Emprechtinger, Lucile Franz, Sabrina Helle-Russo, Marina Richter (Equipe de recherche CrimSo, HESTS, HES-SO Valais-Wallis)

Le travail social a subi d'importantes transformations depuis le début du millénaire. La numérisation, le changement climatique et, plus récemment, la pandémie du covid-19 placent la société, et donc le travail social, face à des défis majeurs et exigent des approches innovantes. Tant la recherche que la pratique du travail social sont appelées à se saisir de ces évolutions et de leurs conséquences. Les conceptualisations du travail social orientées par exemple vers le climat ou l'environnement, les développements technologiques dans le contexte de la numérisation et du travail de *care*, ou les outils d'évaluation (basés sur des algorithmes) des facteurs de risque et de protection, notamment dans le domaine de la protection de l'enfant et de l'adulte ou de l'exécution des peines, font de plus en plus l'objet d'intérêts de recherche en travail social et font leur entrée dans la littérature le concernant. Dans le but d'aborder cette thématique complexe, un débat au sujet des différentes théories « post » (post-anthropocentrique, post-humaniste et trans-humaniste) et leur relation avec le travail social s'opère depuis quelques années, en particulier dans les pays anglophones (Bozalek, 2023 ; Bozalek & Pease, 2021 ; Webb, 2021). Celui-ci a principalement émergé par le biais de traditions théoriques féministes, post-coloniales ou matérialistes qui ont jusqu'ici proposé une approche essentiellement théorique pour (re)conceptualiser le travail social en tant qu'activité consacrée au *more-than-human*.

Ce numéro spécial invite à penser le travail social sous l'angle des théories « post » et à le mettre en relation de manière critique avec les approches théoriques et les modèles existants dans le champ du travail social. Nous souhaitons illustrer cette nouvelle conception du travail social par quatre éléments (Richter, 2023) : *Premièrement*, les approches « post » relativisent la référence à l'être humain au sein même de l'activité du travail social. Dans cette conception, l'être humain est appréhendé comme étant enchevêtré avec des organismes non humains et de la matière non organique. Les travaux de Karen Barad (2007) par le concept d'*agential realism* et plus généralement l'ontological turn dans les sciences sociales, associé à des noms tels que Bruno Latour, Donna Haraway, Anna Tsing ou Gilles Deleuze, servent en particulier ici de référence.

Deuxièmement, les approches « post » mettent en lumière l'importance du travail social dans les réflexions liées aux questions environnementales. L'horizon des questions de justice sociale s'élargit ainsi à la justice environnementale (p. ex. Bozalek & Pease, 2021). Dans cette optique le post-humanisme soutient, compte tenu du lien entre l'homme et la nature et de sa dépendance vis-à-vis de celle-ci, que les problèmes sociaux (pauvreté, migration, etc.) ne peuvent être résolus sans prendre en considération la biodiversité des espèces (faune et flore) nécessaire à la survie des écosystèmes (p.ex. Ranta-Tyrkkö, 2021).

Par la mise en valeur du lien entre le social et l'écologique, le post-humanisme rompt – *troisièmement* – avec les prémisses théoriques des Lumières. Cela se matérialise par le décentrement de l'homme et de la vision ontologique du monde et permet, – *quatrièmement* – de se détourner de la pensée binaire plaçant l'homme blanc hétérosexuel au centre de la norme et dévalorisant, en revers, les réalités humaines qui s'en écartent en raison de leur sexe, de leur *race* et de leur corps (p.ex. Daigle, 2021). Par conséquent, les approches post-humanistes ne reconnaissent le sujet que dans la dimension relationnelle de l'expérience humaine, non-humaine et au-delà (*more-than-human*) (Braidotti, 2013).

Le schéma de pensée dual entre nature/culture, esprit/corps, homme/animal, etc. est ainsi radicalement renversé.

Pour le travail social, une telle conception s'accompagne d'une série de conséquences. Le dépassement de l'image humaniste de l'être humain et des droits de l'homme qui y sont reliés remet en question un pilier central des conceptions actuelles du travail social. Dans l'intervention sociale, la dimension de la relation de travail centrée sur la dyade professionnel-le-bénéficiaire est jugée contraignante plutôt que responsabilisante (Ranta-Tyrkkö, 2021) et nécessite dès lors une réorientation. Enfin, dans une perspective post-humaniste, la subjectivité et l'*agency* ne sont pas (uniquement) liés à l'individu, mais émergent toujours dans l'instant, c'est-à-dire au cours de l'interaction entre différents éléments (Braidotti, 2019). Dans la perspective des approches « post », le matériel et les êtres non humains (p.ex. les animaux) ne sont ainsi plus appréhendés en fonction de leur utilité pour l'homme, mais sur un pied d'égalité, en fonction de leurs besoins propres.

A ce jour, le débat sur les approches post-humanistes dans le travail social s'est principalement concentré sur le niveau théorique et il n'existe guère d'études empiriques ou de mise en lien avec la pratique du travail social (pour un aperçu, voir Richter, 2023). Ce constat justifie cette proposition thématique, qui se donne pour objectif de prolonger le débat sur le travail social en tant que profession et discipline en Suisse. Les questions suivantes peuvent stimuler ce débat : Dans quelle mesure les discussions conduites, en particulier dans l'espace anglophone, sont-elles susceptibles d'être reprises en Suisse et dans d'autres pays ? Quels sont les défis et les apports de recherches qui s'orientent vers les concepts post-humanistes ? Dans quelle mesure les approches théoriques et les modèles d'intervention existants au sein du travail social sont-ils compatibles avec ces perspectives ? Dans quelle mesure une telle perspective offre-t-elle des réflexions fructueuses pour le développement du travail social en tant que profession et discipline ? Et pour les matériaux empiriques ? Quelles perspectives profitables peut-on attendre de telles prémisses ontologiques et épistémologiques dans la recherche ?

Des contributions empiriques, méthodologiques ou théoriques peuvent explorer ces questions et y apporter une réflexion critique.

- Il est possible de soumettre des contributions qui discutent des résultats *empiriques* de recherches orientées vers le post-humanisme ou qui tentent, à travers une focale post-humaniste, d'analyser de manière rétroactive des données existantes. Dans quelle mesure le sujet post-humain (non-organique, matériel, etc.) doit-il être pris en compte dans le monde social et ainsi, au sein du travail social ? Quels sont par exemple les rôles de l'espace et de la matière par rapport à l'action professionnelle ou par rapport aux conditions de vie d'un groupe cible ? Comment se déploie la relation de travail au sein du travail social lorsque l'on ne se focalise pas uniquement sur les personnes, mais aussi sur tous les éléments au-delà de l'humain (*more than human*) ? Quel type de « materialistic vitalism » (Braidotti, 2013) des documents ou outils technique par exemple, peuvent-ils revêtir ? Ces questionnements peuvent également être appliqués à d'autres domaines de travail et objets de recherche.
- Des contributions *méthodologiques* qui proposent des réflexions sur une démarche de recherche s'inscrivant dans le post-humanisme sont également bienvenues. Que signifie conduire une recherche post-humaniste et comment est-elle mise en œuvre sur le plan méthodologique ? Quels sont les défis identifiés pour la récolte et l'analyse de données ? Quelles sont les implications d'une telle perspective pour l'éthique de la recherche ?
- Enfin, des contributions *théoriques* peuvent proposer des réflexions sur les fondements des perspectives post-humanistes et leurs significations pour la formation théorique et la recherche empirique dans le travail social. Comment envisager une pratique post-humaniste

du travail social et comment la saisir ? Quels sont les principaux défis relatifs à la théorisation du travail social en tant que science de l'action ?

Ce large tour d'horizon offre une première synthèse des différentes contributions adoptant des perspectives post-humanistes dans le contexte suisse et ailleurs.

Soumission des contributions :

Les contributions au dossier thématique peuvent être soumises jusqu'au 30 avril 2024. La soumission se fait via la plateforme de la revue à l'adresse www.szsa.ch

La publication du dossier est prévue pour 2025.

Outre l'appel à contribution, la revue continue d'accepter des contributions thématiquement ouvertes. Celles-ci peuvent également être soumises à tout moment via www.szsa.ch

Bibliographie :

Barad, K. M. (2007). *Meeting the universe halfway: Quantum physics and the entanglement of matter and meaning*. Duke University Press.

Bozalek, V. (2023). Agential Realism for Social Work. In S. A. Webb (Hrsg.), *The Routledge handbook of international critical social work: New perspectives and agendas* (S. 601–616). Routledge.

Bozalek, V., & Pease, B. (Hrsg.). (2021). *Post-Anthropocentric Social Work*. Routledge.

Braidotti, R. (2013). Posthuman Humanities. *European Educational Research Journal*, 12(1), 1–19. <https://doi.org/10.2304/eej.2013.12.1.1>

Braidotti, R. (2019). A Theoretical Framework for the Critical Posthumanities. *Theory, Culture & Society*, 36(6), 31–61. <https://doi.org/10.1177/0263276418771486>

Daigle, C. (2021). Que nomme le „post“ du posthumanisme? *interconnections: journal of posthumanism*, 1(1), 62. <https://doi.org/10.26522/posthumanismjournal.v1i1.2578>

Deleuze, G. & Guattari, F. (1987). *A Thousand Plateaus: Capitalism and Schizophrenia*. University of Minnesota Press.

Haraway, D. J. (2008). *When Species Meet*. University of Minnesota Press.

Latour, B. (2013). *An Inquiry Into Modes of Existence: An Anthropology of the Moderns*. Harvard University Press.

Ranta-Tyrkkö, S. (2021). Natureculture dilemmas in Northern Finland. Guiding post-anthropocentric social work through the mire. In V. Bozalek & B. Pease (Hrsg.), *Post-anthropocentric Social Work*. (S. 198–209). Routledge.

Revue Suisse d'Anthropologie Sociale et Culturelle (2015). Anthropology and the Ontological turn. 20. <https://journal-sa.ch/issue/view/1099>

Richter, M. (2023). Critical Post-Humanism and Social Work in the City: About Being Entangled as Researcher and Professional. *Social Inclusion*, 11(3). <https://doi.org/10.17645/si.v11i3.6786>

Tsing, Anna Lowenhaupt (2015). *The Mushroom at the End of the World: On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*. Princeton University Press.

Webb, S. A. (2021). Why Agential Realism matters to social work. Bcaa106. *The British Journal of Social Work*, 51(8), 2964–2981. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcaa106>